



Les **passions**  
d'un **historien**

Mélanges en l'honneur  
de Jean-Pierre Poussou

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII<sup>e</sup> siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-2773-7



<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Jean-Pierre Poussou, 1998, président de l'université Paris-Sorbonne © Olivier Jacquet

Jean-Pierre Poussou incarne l'universitaire français dans toute sa plénitude, à la fois chercheur de renom – sa thèse d'État *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII<sup>e</sup> siècle* demeure un classique de l'histoire démographique autant par ses résultats que par sa méthode –, enseignant d'un immense dévouement – ses cours et ses séminaires à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3) puis à l'université Paris-Sorbonne ont marqué des générations d'étudiants –, enfin administrateur d'une compétence indiscutée – il fut, en particulier, recteur de l'académie de Bordeaux et président de l'université Paris-Sorbonne.



Collection dirigée par  
Dominique Barjot et Lucien Bély

Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Centre Roland Mousnier propose une collection d'ouvrages historiques dédiée à l'étude de la France moderne et contemporaine. Réputés pour leur rigueur scientifique et leur richesse documentaire, ces ouvrages sont le reflet du dynamisme de la recherche en histoire développée par l'université Paris-Sorbonne.

| Article   | ISBN              |
|---|-------------------|
| CRM 44 · PDF complet  | 979-10-231-2702-7 |
| Présentation · Reynald Abad, Jean-François Dunyach et François-Joseph Ruggiu  | 979-10-231-2703-4 |
| Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou · Membres du Comité d'honneur · Membres du Comité scientifique · Liste des contributeurs   | 979-10-231-2704-1 |
| I-1. Climat de crise en Bordelais au début du xiv <sup>e</sup> siècle: le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran · <b>Jean-Bernard Marquette</b>                                | 979-10-231-2705-8 |
| I-1. Permanence et renouvellement des oligarchies municipales: réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) · <b>Laurent Coste</b>                              | 979-10-231-2706-5 |
| I-1. Loin des yeux, loin du cœur? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne · <b>Anne-Marie Cocula</b>   | 979-10-231-2707-2 |
| I-1. Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 · <b>Yves-Marie Bercé</b>   | 979-10-231-2708-9 |
| I-1. À la découverte de Bordeaux en 1659: l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes · <b>Jean-Paul Desaiève</b>  | 979-10-231-2709-6 |
| I-1. Balade dans les landes aux environs d'Arcachon: la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV · <b>Caroline Le Mao</b>   | 979-10-231-2710-2 |
| I-1. Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux (xvii <sup>e</sup> -xviii <sup>e</sup> siècles) · <b>Éric Suire</b>  | 979-10-231-2711-9 |
| I-1. Les femmes dans la société labourdine (xviii <sup>e</sup> -xix <sup>e</sup> siècles) · <b>Josette Pontet</b>   | 979-10-231-2712-6 |
| I-1. Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii <sup>e</sup> siècle · <b>René Favier</b>   | 979-10-231-2713-3 |
| I-1. La crise du printemps 1789 en Dordogne · <b>Guy Mandon</b>   | 979-10-231-2714-0 |
| I-1. Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II · <b>Philippe Loupès</b>   | 979-10-231-2715-7 |
| I-1. Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines: la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846) · <b>Roger Baurly</b>  | 979-10-231-2716-4 |
| I-1. Le fabuleux destin du duc de Gironville · <b>Marguerite Figeac-Monthus</b>   | 979-10-231-2717-1 |
| I-1. Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968: / esquisse de portrait de groupe · <b>Bernard Lachaise</b>   | 979-10-231-2718-8 |
| I-1. Les communes d'Agenais et leurs jumelages · <b>Philippe Roudié</b>   | 979-10-231-2719-5 |
| I-2. Les politiques amérindiennes de Henri IV · <b>Éric Thierry</b>   | 979-10-231-2720-1 |
| I-2. Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain · <b>John Francis Boshier</b>   | 979-10-231-2721-8 |
| I-2. Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime: les Aquitains à Saint-Domingue au xviii <sup>e</sup> siècle · <b>Jacques de Cauna</b>                                 | 979-10-231-2722-5 |
| I-2. Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage · <b>Louis M. Cullen</b>   | 979-10-231-2723-2 |
| I-2. Un suicide nobiliaire? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine · <b>William Doyle</b>   | 979-10-231-2724-9 |
| I-2. L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823) · <b>Jean-François Dunyach</b>   | 979-10-231-2725-6 |
| I-2. Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique · <b>Edmond Dziembowski</b>  | 979-10-231-2726-3 |
| I-2. Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 · <b>René Leboutte</b>   | 979-10-231-2727-0 |
| I-2. La stratégie alarmiste d'Edmund Burke: le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> · <b>Norbert Col</b> | 979-10-231-2728-7 |
| I-2. John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise · <b>Pierre Gouhier</b>  | 979-10-231-2729-4 |
| I-2. Négoco et plantation au xix <sup>e</sup> siècle en Martinique · <b>Paul Butel</b>  | 979-10-231-2730-0 |
| I-2. L' <i>Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone · <b>François-Joseph Ruggiu</b>    | 979-10-231-2731-7 |

| Article   | ISBN              |
|---|-------------------|
| I-2. Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles / en France aux débuts de la III <sup>e</sup> République · <b>Pauline Piettre</b>                           | 979-10-231-2732-4 |
| I-2. Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France · <b>Raymonde Litalien</b>   | 979-10-231-2733-1 |
| I-3. Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient · <b>Philippe Ménard</b>  | 979-10-231-2734-8 |
| I-3. Monsieur Vincent, aumônier général des galères · <b>Marie-Christine Varachaud</b>  | 979-10-231-2735-5 |
| I-3. Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV · <b>André Zysberg</b>  | 979-10-231-2736-2 |
| I-3. Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Jacques Carré</b>   | 979-10-231-2737-9 |
| I-3. Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : / premiers éléments d'une recherche · <b>Patrick Villiers</b>  | 979-10-231-2738-6 |
| I-3. <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) · <b>Olivier Chaline</b>   | 979-10-231-2739-3 |
| I-3. La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes · <b>Alan Forrest</b>   | 979-10-231-2740-9 |
| I-3. Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes · <b>Jean Meyer</b>  | 979-10-231-2741-6 |
| I-3. L'étrange destin des archives Maurepas · <b>Denis Lieppe</b>   | 979-10-231-2742-3 |
| I-3. Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer? · <b>Christian Buchet</b>  | 979-10-231-2743-0 |
| II-4. Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV <sup>e</sup> au XVII <sup>e</sup> siècle · <b>Paul Delsalle</b>  | 979-10-231-2744-7 |
| II-4. The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800 · <b>Cormac O'Grada</b>  | 979-10-231-2745-4 |
| II-4. La décadence rurale italienne du XVII <sup>e</sup> siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie · <b>Gregory Hanlon</b>  | 979-10-231-2746-1 |
| II-4. Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>C. E. J. Caldicott</b>   | 979-10-231-2747-8 |
| II-4. Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684 · <b>Philippe Haudrère</b>  | 979-10-231-2748-5 |
| II-4. Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois · <b>Jean-Pierre Kintz</b>  | 979-10-231-2749-2 |
| II-4. La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII <sup>e</sup> siècle : / l'exemple de Colleville et de Cheux · <b>Jean-Marie Vallez</b>  | 979-10-231-2750-8 |
| II-4. Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Guy Saupin</b>  | 979-10-231-2751-5 |
| II-4. Commerce colonial et développement économique en France au XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Olivier Pétré-Grenouilleau</b>  | 979-10-231-2752-2 |
| II-4. Autour de la Bourse de Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi » · <b>T. J. A. Le Goff</b>                        | 979-10-231-2753-9 |
| II-4. L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime · <b>Guy Lemeunier</b>  | 979-10-231-2754-6 |
| II-4. Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe? · <b>Nadine Vivier</b>  | 979-10-231-2755-3 |
| II-4. Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : / la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Gérard Chastagnaret</b> | 979-10-231-2756-0 |
| II-4. Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Claire Desbois-Thibault</b>  | 979-10-231-2757-7 |
| II-4. L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet? · <b>Éric Bussière</b>  | 979-10-231-2758-4 |
| II-5. Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII <sup>e</sup> siècle · <b>Maurice Gresset</b>  | 979-10-231-2759-1 |

| Article   | ISBN                     |
|---|--------------------------|
| II-5. Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine : / Bagnes (Valais), 1650-1900 · <b>Alfred Perrenoud</b>  | 979-10-231-2760-7        |
| II-5. Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 · <b>Philippe Guignet</b>  | 979-10-231-2761-4        |
| II-5. Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 · <b>Jacques Dupâquier</b>  | 979-10-231-2762-1        |
| II-5. <i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii · <b>Christian Huetz de Lempis</b>  | 979-10-231-2763-8        |
| II-5. Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron · <b>Michel Nassiet</b>  | 979-10-231-2764-5        |
| II-5. Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses dans la société traditionnelle (vers 1700-1830) · <b>Jean-Pierre Bardet</b>                        | 979-10-231-2765-2        |
| II-5. L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française · <b>Agnès Walch</b>   | 979-10-231-2766-9        |
| II-5. Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 · <b>Alain Lottin</b>  | 979-10-231-2767-6        |
| II-5. Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant des XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles · <b>Scarlett Beauvalet-Boutouyrie</b>                       | 979-10-231-2768-3        |
| II-5. À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime : la difficulté d'être milicien en lyonnais · <b>Jean-Pierre Gutton</b>   | 979-10-231-2769-0        |
| II-5. Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, centralité et décentralité · <b>Anne Radeff</b>   | 979-10-231-2770-6        |
| II-5. Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud · <b>Alain Huetz de Lempis</b>   | 979-10-231-2771-3        |
| II-5. L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du XX <sup>e</sup> siècle · <b>Jean Bastié</b>   | 979-10-231-2772-0        |
| II-5. Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900 · <b>Andrée Corvol</b>   | <b>979-10-231-2773-7</b> |
| II-5. La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est · <b>Francis Conte</b>   | 979-10-231-2774-4        |
| II-6. Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du XVII <sup>e</sup> siècle · <b>Marie Houlemare</b>   | 979-10-231-2775-1        |
| II-6. Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique · <b>Jean Bérenger</b>   | 979-10-231-2776-8        |
| II-6. Les mutations de l'habitat urbain au tournant du XVIII <sup>e</sup> siècle : / le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) · <b>Sylvain Vigneron</b>                           | 979-10-231-2777-5        |
| II-6. Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières · <b>Youri Carbonnier</b>  | 979-10-231-2778-2        |
| II-6. La boutique parisienne et ses réseaux au XVIII <sup>e</sup> siècle : clientèle, crédit, territoire · <b>Natacha Coquery</b>   | 979-10-231-2779-9        |
| II-6. Administration des villes et généraux de paroisses au XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Claude Nières</b>  | 979-10-231-2780-5        |
| II-6. Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>René Plessix</b>   | 979-10-231-2781-2        |
| II-6. Montésquieu et la fascination des villes italiennes · <b>Laurent Versini</b>  | 979-10-231-2782-9        |
| II-6. Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant · <b>Charles Frostin</b>  | 979-10-231-2783-6        |
| II-6. Le séisme d'Alep en 1822 · <b>Thomas Riis</b>   | 979-10-231-2784-3        |
| II-6. La station balnéaire, une « invention » du XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Claude Mignot</b>   | 979-10-231-2785-0        |
| II-6. L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Alexandre Fernandez</b>                          | 979-10-231-2786-7        |
| II-6. « À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX <sup>e</sup> -début XX <sup>e</sup> siècle) · <b>Xavier Huetz de Lempis</b> | 979-10-231-2787-4        |
| II-6. La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Hélène Harter</b>                                    | 979-10-231-2788-1        |
| II-6. Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles · <b>Philippe Chassaing</b>                 | 979-10-231-2789-8        |

| Article  | ISBN              |
|--|-------------------|
| III-7. Le duché-pairie de Guise · <b>Jean Gallet</b>   | 979-10-231-2790-4 |
| III-7. La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) · <b>Bernard Barbiche</b>   | 979-10-231-2791-1 |
| III-7. La part du sang dans un mythe historique: Henri IV · <b>Christian Desplat</b>   | 979-10-231-2792-8 |
| III-7. Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII <sup>e</sup> siècle en France: leur sens politique · <b>René Souriac</b>   | 979-10-231-2793-5 |
| III-7. Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur: / stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680) · <b>Xavier Le Person</b> | 979-10-231-2794-2 |
| III-7. La création de la noblesse militaire (1750): les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil · <b>Laurent Bourquin</b>                                       | 979-10-231-2795-9 |
| III-7. Un singulier écho de l'attentat de Damiens: l'agression simulée par Du Truche de La Chaux le 6 janvier 1762 · <b>Reynald Abad</b>                     | 979-10-231-2796-6 |
| III-7. Un prince des Lumières: Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776) · <b>François-Charles Mougel</b>  | 979-10-231-2797-3 |
| III-7. L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché · <b>Jean-François Labourdette</b>  | 979-10-231-2798-0 |
| III-7. Le pardon de Bonchamps · <b>Alain Gérard</b>  | 979-10-231-2799-7 |
| III-7. La chute de la République thermidorienne (1795-1797) · <b>Patrice Gueniffey</b>   | 979-10-231-2800-0 |
| III-7. Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l'Ancien Régime et rêverie romantique · <b>Michel Figeac</b>                         | 979-10-231-2801-7 |
| III-7. Un drame électoral sous le Second Empire: / l'élection de la troisième circonscription de l'Aveyron en 1869 · <b>Éric Anceau</b>                      | 979-10-231-2802-4 |
| III-7. « Referendum: en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français? · <b>Françoise Boursin</b>                      | 979-10-231-2803-1 |
| III-8. Les richesses d'Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII · <b>Alain Tallon</b>      | 979-10-231-2804-8 |
| III-8. La Lorraine et la France au temps de Richelieu: les substrats de l'enjeu diplomatique et stratégique · <b>Marie-Catherine Vignal-Souleyreau</b>       | 979-10-231-2805-5 |
| III-8. À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV? · <b>Lucien Bély</b>  | 979-10-231-2806-2 |
| III-8. Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII <sup>e</sup> siècle · <b>Stéphane Jettot</b>                         | 979-10-231-2807-9 |
| III-8. Catherine II vue par la diplomatie française · <b>Anne Mézin</b>  | 979-10-231-2808-6 |
| III-8. Malte et la Grande-Bretagne: d'une tactique militaire à une stratégie économique · <b>Xavier Labat Saint Vincent</b>                                  | 979-10-231-2809-3 |
| III-8. La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) · <b>Klaus Malettke</b>  | 979-10-231-2810-9 |
| III-8. Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866) · <b>Frédéric Laux</b>         | 979-10-231-2811-6 |
| III-8. Valéry Giscard d'Estaing et un château en Pologne · <b>Georges-Henri Soutou</b>   | 979-10-231-2812-3 |
| III-9. Abbayes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne · <b>Dominique Dinét</b>   | 979-10-231-2813-0 |
| III-9. Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne · <b>Marie-Claude Dinét-Lecomte</b>  | 979-10-231-2814-7 |
| III-9. La partition du diocèse de Théroutanne, 1559-1561 · <b>Gilles Deregnacourt</b>  | 979-10-231-2815-4 |
| III-9. La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570) · <b>Jean-Paul Le Flem</b>  | 979-10-231-2816-1 |
| III-9. L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme · <b>Marie-Bernadette Dufourcet Hakim</b>             | 979-10-231-2817-8 |
| III-9. L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. / Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703) · <b>Louis Jambou</b>                   | 979-10-231-2818-5 |
| III-9. Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre · <b>Jean-Louis Quantin</b>   | 979-10-231-2819-2 |

| Article   | ISBN              |
|---|-------------------|
| III-9. Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII <sup>e</sup> siècle : / l'Église de Gaubert dans le Dunois · <b>Didier Boisson</b>   | 979-10-231-2820-8 |
| III-9. La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert · <b>Gwenaëlle Léonus-Lieppe</b>                                 | 979-10-231-2821-5 |
| III-9. Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire · <b>Bernard Vogler</b>  | 979-10-231-2822-2 |
| III-9. La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). / D'une approche faussement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique · <b>Frédéric Angleviel</b> | 979-10-231-2823-9 |
| III-9. Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne · <b>Claire Laux</b>   | 979-10-231-2824-6 |
| III-10. Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : / la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques · <b>Anne-Marie Guimier-Sorbets</b>  | 979-10-231-2825-3 |
| III-10. L'ordre inverse: sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs · <b>Jean-Claude Fredouille</b>   | 979-10-231-2826-0 |
| III-10. Le Jardin du <i>Décameron</i> · <b>Catherine Guimbard</b>   | 979-10-231-2827-7 |
| III-10. Le théâtre scolaire aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles · <b>Édith Weber</b>  | 979-10-231-2828-4 |
| III-10. Du <i>studiolo</i> au cabinet: l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale · <b>Alain Mérot</b>  | 979-10-231-2829-1 |
| III-10. La révolution de l'opéra · <b>Étienne Broglin</b>   | 979-10-231-2830-7 |
| III-10. Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie · <b>Christian Taillard</b>  | 979-10-231-2831-4 |
| III-10. Hogarth en France, du XVIII <sup>e</sup> au XX <sup>e</sup> siècle · <b>Barthélémy Jobert</b>   | 979-10-231-2832-1 |
| III-10. Science et protestantisme: le cas de Georges Cuvier · <b>Louis Châtellier</b>   | 979-10-231-2833-8 |
| III-10. Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire: Brillat-Savarin et le vin · <b>Jean-Robert Pitte</b>   | 979-10-231-2834-5 |
| III-10. Prosper, Eugénie et Biarritz · <b>Xavier Darcos</b>   | 979-10-231-2835-2 |
| III-10. Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History · <b>Hugh Clout</b>   | 979-10-231-2836-9 |
| III-10. Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art · <b>Nicolas Grimaldi</b>   | 979-10-231-2837-6 |
| III-10. Quelques remarques concernant l'étude du dessin · <b>Pierre Rosenberg</b>   | 979-10-231-2838-3 |

# LES PASSIONS D'UN HISTORIEN



Centre Roland Mousnier  
collection dirigée par Dominique Barjot et Lucien Bély

Dernières parutions

*La Société de construction des Batignolles.  
Des origines à la Première Guerre mondiale  
(1846-1914)*  
Rang-Ri Park-Barjot

*Transferts de technologies en Méditerranée*  
Michèle Merger (dir.)

*Industrie et politique  
en Europe occidentale et aux États-Unis  
(XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*  
Olivier Dard, Didier Musiedlak,  
Éric Anceau, Jean Garrigues,  
Dominique Barjot (dir.)

*Maisons parisiennes des Lumières*  
Youri Carbone

*Les idées passent-elles la Manche ?  
Savoirs, représentations, pratiques  
(France-Angleterre, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*  
Jean-Philippe Genet &  
François-Joseph Ruggiu (dir.)

*Les Sociétés urbaines au XVII<sup>e</sup> siècle.  
Angleterre, France, Espagne*  
Jean-Pierre Poussou (dir.)

*Noms et destins des Sans Famille*  
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)

*L'Individu et la famille dans les sociétés  
urbaines anglaise et française (1720-1780)*  
François-Joseph Ruggiu

*Les Orphelins de Paris.  
Enfants et assistance aux XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles*  
Isabelle Robin-Romero

*Les Préfets de Gambetta*  
Vincent Wright

*Le Prince et la République  
Historiographie, pouvoirs et société  
dans la Florence des Médicis au XVII<sup>e</sup> siècle*  
Caroline Callard

*Histoire des familles, des démographies  
et des comportements  
En hommage à Jean-Pierre Bardet*  
Jean-Pierre Poussou &  
Isabelle Robin-Romero (dir.)

*La Voirie bordelaise au XIX<sup>e</sup> siècle*  
Sylvain Schoonbaert

*Fortuna. Usages politiques d'une allégorie  
morale à la Renaissance*  
Florence Buttay-Jutier

*Des paysans attachés à la terre ?  
Familles, marchés et patrimoine  
dans la région de Vernon (1750-1830)*  
Fabrice Boudjaaba

*La Défense du travail national ?  
L'incidence du protectionnisme  
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*  
Jean-Pierre Dormois

*L'Informatique en France  
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,  
L'émergence d'une science*  
Pierre-Éric Mounier-Kuhn

*In Nature We Trust  
Les paysages anglais à l'ère industrielle*  
Charles-François Mathis

# Les passions d'un historien

Mélanges en l'honneur  
de Jean-Pierre Poussou



Comité éditorial :  
Reynal Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach  
et François-Joseph Ruggiu

Avec la collaboration  
de François de Noirfontaine et Yves Perret-Gentil

Ouvrage publié avec le concours du Centre Roland Mousnier,  
de l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne  
et de l'École doctorale II de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010  
ISBN de la version papier : 978-2-84050-724-6

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

DEUXIÈME PARTIE

# Richesses et civilisations



## CHAPITRE 5

# Populations et comportements



## MUTATIONS ET ENJEUX EN FORÊT DE SOIGNES DANS LES ANNÉES 1900

*Andrée Corvol*

Dans les années 1900, des articles bruxellois rendirent compte des actions forestières. Ils mentionnaient ce qui distinguait le massif sonien des massifs ordinaires. Soignes est au sud-est de Bruxelles. La forêt jouxte l'agglomération, comme les bois de Boulogne et de Vincennes jouxtent Paris. Au reste, les agents y soulignaient cette spécificité du massif. Ils rappelaient leurs efforts pour concilier paysages et récoltes. À les entendre, ils devançaient la demande sociale, quitte à ne pas tirer de la forêt tous les revenus possibles. D'ailleurs, à l'époque, les journalistes jugeaient « mercantile » la rente sylvicole, comme si la gestion forestière était honteuse !

Évidemment, la complaisance envers les médias paya. Les Eaux et Forêts gagnèrent en popularité. Mais elles s'exposaient à regretter leur victoire le jour où il faudrait enlever des peuplements vétustes. L'abattage supprimerait les repères familiers<sup>1</sup>. L'administration serait coincée entre l'enclume et le marteau. L'enclume, c'était l'opinion bruxelloise qui plébiscitait l'orientation paysagère. Le marteau, c'était les pouvoirs publics. En fait, la décision leur appartenait. Ils préparaient les installations requises pour le champ de courses de Gronendael, l'agrandissement de l'hippodrome de Boitsfort, l'édification d'un sanatorium à La Hulpe, ainsi que d'un réservoir et d'un réseau de captage.

Les projets furent concrétisés. L'opinion rapprocha ministres et administrateurs comme si la critique du gouvernement exigeait d'en contester l'instrument, les Eaux et Forêts. Le dénigrement tous-azimuts forma le terreau de la Ligue des amis de la forêt de Soignes. À l'aube du siècle nouveau, les associations pro-nature connaissaient le même parcours<sup>2</sup>. Une fois fondées, elles devaient trouver

<sup>1</sup> L'opinion, comme le montre la campagne amorcée dans la décennie 1870 et culminant vers 1890-1895, s'est d'abord émue de l'enlèvement des arbres en ville, puis de ceux en forêt. Les associations pro-nature ont inversé la démarche. Elles portaient de la préservation des arbres périurbains pour atteindre l'intra-urbain. Elles rallièrent ainsi les petites gens qui allaient peu en forêt. La cible intègre une stratégie de démocratisation entre 1910 et 1930.

<sup>2</sup> On le constate aussi pour la Société des amis de la forêt de Fontainebleau. Elle dérive des difficultés de gestion qu'a l'administration dans un terrain ingrat, avec des peuplements

des subsides sans décevoir leurs premiers adhérents, qui étaient venus avec des intentions plus politiques qu'environnementales. Certains, pourtant, refusaient les techniques pratiquées et les déclaraient nocives. Ce n'était pas toujours fondé. Leur opinion charriait les *a priori*. Il fallait recentrer les objectifs, éduquer les militants.

## RECONNAISSANCE NATIONALE

942

Le tournant du siècle connut une lame de fond sans précédent en raison du suffrage universel. La conquête électorale mobilisait tous les partis politiques et particulièrement ceux de gauche. Ils aspiraient à devenir des partis de masse. La défense des programmes rapprocha orateurs et plumitifs, qu'ils vissent des milieux socialistes, des libéraux de gauche ou de la démocratie chrétienne. Certes, des divergences existaient, mais, pour l'heure – la décennie 1900 –, l'intérêt commandait de les reléguer. On accentuait les points communs. Le principal tenait à l'histoire, à la nature, c'est-à-dire aux chapitres urbanisme et aménagement. Les discours des ténors étaient reproduits dans la presse du même bord. Ils circulaient aussi dans les cercles culturels. On les invitait dans le cadre d'un dîner, d'une conférence. L'ensemble fabriquait du « socialement correct » à l'usage de la bonne société. Cela influençait les gens modestes par le biais du Parti ouvrier belge. Il œuvrait pour l'éducation obligatoire, gratuite et laïque. Cela l'engageait au plan culturel<sup>3</sup>. On le retrouvait au sein des rédactions, *via* les citations réciproques, voire les articles empruntés. À cela s'ajoutait le fait que, souvent, un plumitif faisait paraître son texte dans plusieurs journaux. Pour cela, il usait d'un prête-nom ou d'un pseudonyme. C'était fréquent entre *La Chronique*, *La Gazette*, *Le Peuple*, *L'Étoile Belge*, *Le Petit Bleu*. Certes, il existait des dissonances, mais elles ne concernaient guère la préservation des forêts et des sites.

La forêt de Soignes était une vitrine forestière ? Elle devint une vitrine progressiste. Le débat portait sur la nature à préserver ? Il acquit une dimension supplémentaire, c'est-à-dire celle de l'usage, légitime ou non, de cette nature. À partir de 1900, pas un trimestre ne passa sans affaire qui défrayât la chronique. Les défenseurs soniens redoutaient la création d'un précédent dans la moindre

---

obsolètes. Le processus est enclenché par le Comité de protection artistique. Il avait écrit en 1873 que « son objectif était de s'opposer par tous les moyens moraux à la dévastation de la forêt de Fontainebleau ». Ses statuts avaient été déposés auprès du préfet de Seine-et-Marne, Louis Alexandre Foucher de Careil (1826-1891). Ce dernier soutenait l'initiative. Il fut révoqué la même année. Il devint sénateur de Seine-et-Marne (1876-1890), siégeant au centre gauche. Dès 1883, il fréquenta maints hommes politiques belges de même tendance au Club alpin, car affilié au Touring Club.

<sup>3</sup> Paul Aron, *Les Écrivains belges et le socialisme, 1880-1913. L'expérience de l'art social, d'Edmond Picard à Émile Verhaeren*, Bruxelles, Labor, 1997.

atteinte : aussi dénonçaient-ils les projets en cours. Ils commencèrent à dresser le bilan des dépeçages, avec « Les vandales et la forêt de Soignes », publié par *L'Art moderne*. Cette revue était inféodée à *La Libre Esthétique* (début 1898). Jules Destrée reprit sa tirade au sein du Parlement (juin 1900). Dès lors, le couplet devint la règle : que chaque hectare dégradé ou aliéné fût compensé. La bataille porta sur un lieu de promenade et d'inspiration : le vallon de Gronendael. En 1903, *Le Peuple* dévoila aux lecteurs qu'un entrepreneur bruxellois, Edmond Parmentier, bénéficiait d'un échange avec l'État : des terrains à Gronendael contre d'autres à Duisburg. Le scandale fut énorme, car l'enquête démontra que, dans plusieurs affaires immobilières, il avait servi d'homme de paille à Léopold II. Or, en même temps et pour une superficie beaucoup plus vaste, les pouvoirs publics concédaient à des financiers un terrain à La Hulpe. Ceux-ci construiraient un sanatorium, en échange de concessions en matière de lotissement<sup>4</sup>. Comme il était difficile de monter une campagne de presse pour dénoncer l'érection d'un hôpital alors que la tuberculose était déclarée grande cause nationale, on orienta l'attaque vers les travaux entrepris à Gronendael.

La polémique regroupa les socialistes, tel Vandevelde, l'ami de Verhaeren, les libéraux, tel Charles Buls, bourgmestre de Bruxelles, les catholiques sociaux, tel Carton de Wiart et, ô surprise, les catholiques conservateurs avec Auguste Bernaert. Ce dernier possédait une villa à Boitsfort, au contact de Soignes, d'où sa participation au combat.

Trois arguments furent avancés :

– La forêt doit demeurer pure. En rénovant les chemins et les étangs de Gronendael, les pouvoirs publics transformaient un site qui rappelait l'Ardenne en « décor d'opérette ».

– La forêt doit demeurer sage. En la livrant aux plaisirs immoraux des turfistes, les pouvoirs publics n'avaient cure de sacrifier « les joies innocentes » des familles, la promenade étant le seul divertissement admis

– La forêt doit demeurer sacrée. En consentant un accroc au principe de conservation, les pouvoirs publics cautionnaient des spéculateurs, dont ceux qui voulaient bâtir un hôtel dans le vallon.

Tout au long de l'année 1904, le *Bulletin du Touring Club de Belgique* reproduisit les interventions progressistes. La « Lettre ouverte » de Charles Buls résume la conception des équipements admissibles en forêt périurbaine :

Au bon vieux restaurant bourgeois où, depuis notre enfance, nous allions déjeuner en famille, on substituerait un établissement tapageur, rendez-vous

4 Liane Ranieri, *Léopold II, urbaniste*, Bruxelles, Hayez, 1973, p. 16, 71-74, 87-88.

des automobilistes puants et du public mêlé des tripots ! Que ceux qui ont conçu ces criminels projets craignent les modestes promeneurs du dimanche<sup>5</sup> !

De fait, ces gens-là votaient...

On notera les points suivants : pas d'innovations (seul, ce qui avait trente, quarante ans d'âge était admis) ; pas de mélanges (seuls les habitués étaient reçus) ; pas de sonorités intempestives (refus des rires, des klaxons) ; pas de conduites exubérantes (refus des enrichis mal élevés). Cela marquait un souci de filtrer les ayants droit à la forêt<sup>6</sup>. N'y entreraient que ceux qui laisseraient le véhicule à l'extérieur et relèveraient des catégories, sinon cossues, du moins stables. Les vœux de tout édile – une population rangée qui règle ses impôts – étaient de reporter en forêt toutes ces activités mercantiles ou vulgaires : les divertissements devaient respecter les règles convenues.

On notera aussi la référence ardennaise, avec ses éboulis rocheux, ses forêts sombres. Pourtant, celles-ci ne l'étaient pas encore ! Les éboulis, les forêts faisaient partie des beautés originelles de la contrée dans un pays décrit et décrié comme plat et nu. L'activisme du poète Jean d'Ardenne était célébré par les « bons Belges », c'est-à-dire par les Belges qui aimaient leur nation, au moment où Flamands et Wallons se déchiraient. Naguère, les élites bruxelloises qui avaient des attaches liégeoises étaient les seules à évoquer le thème paysager. Maintenant, tous en discutaient. Cela marquait un changement politico-social.

Indice d'une audience élargie, la grande presse exposa les campagnes qu'orchestrât Jean d'Ardenne. Naguère, les revues de l'intelligentsia francophone étaient les seules qui en fassent mention, comme par exemple *L'Art moderne*.

Jules Destrée contribua largement à leur diffusion. C'était un avocat lié aux milieux intellectuels. Élu député, il défendit « la Cause », selon l'expression d'alors. Ses discours prirent une connotation patriotique grandissante<sup>7</sup>. Son groupe souhaitait le classement des paysages menacés en sites remarquables. C'était reprendre le modèle des monuments historiques. On employait pour cela le cas américain où la défense paysagère avait participé à la réunification américaine après la guerre de Sécession. Jules Destrée développa son argumentaire à partir

5 *Bulletin du Touring Club de Belgique*, 1904, p. 412.

6 L'augmentation du tourisme à Fontainebleau ne fut pas non plus du goût des amateurs (1842 : 40 000 visiteurs ; 1844 : 140 000, d'après le maire de Fontainebleau [voir *Délibérations du Conseil municipal*, 28 novembre 1843, 8 août 1844]). C'était une conséquence de la prolongation de la voie ferrée jusqu'à Corbeil (1840). Le chemin de fer arriva à Avon en 1849 (1862 : 114 000 visiteurs ; 1865 : 159 000 ; 1871 : 175 000, d'après la presse locale). Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des plaintes apparaissent. Elles accusent les sentiers de Claude François Denecourt de provoquer la surfréquentation (voir Jean-Claude Polton. *Tourisme et nature au XIX<sup>e</sup> siècle : guides et itinéraires de la forêt de Fontainebleau (vers 1820-vers 1880)*, Paris, Éditions du CTHS, 1994. p. 215).

7 Jules Destrée, *Discours parlementaires*, Bruxelles, Lamertin, 1914, p. 610.

des paysages qui lui paraissaient refléter la *belgitude*, terme qui faisait mouche dans l'empoignade générale : l'Ardenne (forêt claire), la Campine (lande désolée), la forêt de Soignes (le Brabant glorieux), le cordon de dunes (la Flandre maritime). À l'instar des quatre fils d'Aymon, qui résumaient les traits dominants du peuple belge, ils concentraient les traits dominants du territoire national.

Jules Destrée, rapporteur du texte, usait d'une perspective « fixiste », qui allait à l'encontre des réalités. En effet, les paysages cités n'existaient pas de toute éternité. Certains, dans les Ardennes notamment, changeaient depuis peu, et tous avaient enregistré des évolutions importantes. Certes, ils étaient étudiés depuis peu, mais les scientifiques, botanistes, dendrologues, préhistoriens, les connaissaient. Destrée fréquentait ces personnalités dans les salons de la famille Solvay, et certaines faisaient partie de son univers familial, comme les Vilmorin. Il savait bien qu'il fallait donner du temps au temps. Et aux arbres ! Les mutations les plus récentes tenaient surtout aux boisements résineux, aux fixations dunaires aussi. Les programmes qui les avaient initiés ne remontaient guère qu'aux grands-parents qui, eux, ne virent jamais la fin des opérations. En revanche, les descendants en percevaient les effets, étant donné la faiblesse des distances et la densité du réseau ferroviaire. Ces deux facteurs précipitèrent la cristallisation environnementaliste<sup>8</sup>. De fait, ce n'était pas compliqué pour les militants qui appartenaient à la moyenne bourgeoisie de visiter ces sites. Ce l'était encore moins pour les gens plus modestes qui habitaient Bruxelles. Ils allaient à Soignes, la forêt remplaçant ainsi le littoral de la Manche et ses pinèdes, le plateau de l'Ardenne et ses pessières. C'est dire que personne ne voulait voir une hêtraie naturelle métamorphosée par les essais qu'on y faisait, en épicéas et en pins...

À l'aube du xx<sup>e</sup> siècle, la forêt brabançonne concentrait l'obligation et la difficulté de protéger les sites : sa cause était celle de tous les paysages. Souvent, les Français expliquent les positions de la Ligue des amis de la forêt de Soignes par son alignement sur la Société des amis de la forêt de Fontainebleau. Rien n'est plus faux. La concordance des dates témoigne seulement du caractère européen du phénomène, encore qu'il soit alors limité à ses composantes occidentales. Sans compter que les dirigeants des associations avaient intérêt à rappeler les expériences étrangères : il fallait faire aussi bien et, si possible, plus vite. La méthode incitait le gouvernement à leur accorder un soutien moral et financier. C'était capital pour faire voter des lois protectrices ou des sanctions en cas de délits. Ces dernières posaient quelques problèmes, car les électeurs acceptaient le principe des lois, mais

<sup>8</sup> Il en alla de même pour la forêt de Fontainebleau (voir Philippe Cantonnet, *Notice sur Fontainebleau*, Paris, Courmont frères, 1901-1902). La couverture porte « Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée » et, en grosses lettres « Fontainebleau à une heure de Paris » !

refusaient la punition qui découlait de leur violation. Or, seule l'amende pouvait dissuader de polluer, de piller, de prendre.

Les arguments des partisans de la loi sur les sites remarquables circulèrent bien avant que les statuts de l'association pro-nature aient été votés en assemblée générale et déposés au ministère de l'Intérieur. Les statuts organisaient son fonctionnement autour d'un double objectif : un, maintenir la beauté, deux, préserver la morale. La virginité de la nature la garantissait, tout comme elle garantissait la santé physique, dont l'hygiène était une condition première. De fait, en cette fin de siècle, santé physique et santé morale formaient un tout. Les bien-pensants combattaient l'hystérie féminine et l'homosexualité masculine, mais toléraient les « complicités esthétiques » [*sic*] portraiturées et les « excentricités » des cadets. Là aussi, la société avait changé car, trente ans plus tôt, de tels comportements étaient hautement répréhensibles<sup>9</sup>. Leur approche récusait ainsi le discours qui dominait cinquante ans plus tôt.

946

À présent, on entendait réviser le partage de l'espace forestier en zones de plaisir, de parade, d'excursion. En même temps, on contestait la présence de réserves foncières et d'infrastructures utilitaires ; on récusait aussi le mélange des piétons, des cyclistes et des cavaliers. Que dire de celui des automobilistes, des motoristes, des omnibus ? Ceux-ci étaient hippomobiles, mais commençaient à être électrifiés, ce qui introduisait des rails et des câbles d'alimentation jusque dans la forêt de Soignes. Les opposants estimaient que la révolution des transports devait cesser aux portes de la forêt. Le tramway, les classes laborieuses le prendraient pour le travail, non pour le loisir. D'ailleurs, beaucoup trouvaient le ticket déjà trop cher pour leur quotidien, et il n'existait pas encore de tarifs à prix réduit, ni d'abonnements hebdomadaires ou mensuels. Ils marchaient donc, ils prenaient un ticket le dimanche, pour respirer « le bon air » de la nature. Quant à la moto, à l'auto, c'était un rêve que caressait le bourgeois rentier.

Au plan sociologique, la « rente » englobait tous les revenus qui paraissaient acquis sans travail, sans effort. Elle mettait en cause le privilège, la spéculation, l'héritage. Aussi les professions libérales, les employés, les ouvriers dénonçaient-ils àprement les aristocrates, les hommes d'affaires, la jeunesse dorée. C'était une réaction de classe. Elle était confortée par le sentiment que les « nantis » avaient des

---

9 Annie Stora-Lamarre, *L'Enfer de la Troisième République. Censeurs et pornographes (1881-1914)*, Paris, Imago, 1989. La moralisation de la nature suit celle de la société. En fait, les valeurs morales sont transférées sur la forêt, vierge bien sûr, la ville semblant un lieu de perdition définitive. Il suffit de regarder l'ampleur prise au cours des années 1880-1900 par le thème de la débauche, avec son cortège de vieux noceurs et de filles publiques, en littérature comme en peinture, pour constater que la ville est devenue synonyme de Sodome et Gomorrhe. Aussi, la féminisation de la forêt incarnée par la princesse endormie ou la bergère priant fut-elle une constante des courants symbolistes, ceux-là mêmes qui faisaient des cités modernes les nouvelles Babylone...

distractions scandaleuses, car dispendieuses – donc inaccessibles – et modernistes – donc inadmissibles. En forêt, seule la promenade à pied avait droit de cité ! Tous les journaux, *Le Peuple* compris, virent dans la piétaille du dimanche des « promeneurs de goût ». La « Lettre ouverte » de Charles Buls fait allusion à cette bienséance. Pour lui, le restaurant Rose, guinguette familiale, ne contredit pas la « sauvagerie native » du vallon de Gronendael. Il convenait de savourer entre soi la fête visuelle. Elle aurait été gâchée par toute intrusion. En ce sens, les casse-cous, qui pilotaient des engins pétaradants, dérangent autant que les pauvres du Coin-du-Balai. Eux subsistaient en écoulant les balais de bouleau et de genêt, qu'ils fabriquaient grâce à l'exercice des droits d'usage. Et cela durait depuis le xv<sup>e</sup> siècle et la charte consentie par Charles Quint.

Or, pour que tout change et change en mal – l'efficacité de la plaidoirie forestière imposant des propos très alarmistes –, il suffisait d'admettre l'établissement d'un commerce nouveau. Il recevrait une clientèle nouvelle. En plus, il inciterait aux tentations. Peu à peu, il y aurait une foule exigeante et incontrôlable. La perspective épouvantait. On réagit contre cela. Un chroniqueur du *Bulletin du Touring Club* déclara ainsi, avec quelque brutalité :

Du train où l'on y va, il faudra bientôt mettre au coin de tous les chemins de la forêt une pancarte avec ces mots : « passage interdit aux personnes saines » ou cette autre : « forêt réservée aux tuberculeux, aux *bookmakers* et autres citoyens *ejusdem farinae* ». Ça va bien !

Évidemment, ce n'était pas très délicat. Et l'on n'en était qu'au début, c'est-à-dire en 1905<sup>10</sup> ! On imagine ce qu'il en sera lorsque le débat politique ira durcissant, avec la loi du cadenas, qui limitera la liberté d'action des propriétaires forestiers et que l'on votera difficilement en 1923, à la faveur de la Reconstruction, dans l'espoir d'une interdiction de la dénaturation.

Apparemment, dans le combat engagé, le Touring Club savait trier le bon grain et l'ivraie, c'est-à-dire le sain et le frelaté, au propre et au figuré. En revanche, la tâche était moins aisée en ce qui concernait les axes de circulation et leur revêtement tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la forêt. La difficulté venait de ce qu'il était juge et partie, que le *lobby* qu'il défendait constituait une clientèle hétérogène, socialement et politiquement. Songeons à Charles Buls, le bourgmestre de Bruxelles, qui détestait l'automobile, mais présidait le Touring Club à titre honorifique ! Songeons à Carton de Wiart, qui conduisait sa voiture, mais souhaitait des chariots tractés dans l'enceinte sonienne ! La voirie était un thème explosif. Il revint constamment sur scène. Il suffisait pour cela d'annoncer

<sup>10</sup> *Bulletin du Touring Club de Belgique*, 1905, p. 24.

l'ouverture de voies nouvelles ou la réparations de chaussées défoncées par les automobilistes...

L'administration approuvait l'orientation piétonnière, mais, pour l'heure, ce n'était pas dans l'intention de restreindre la circulation des véhicules dans la forêt, qui détériore le recru et les plantations. C'était en raison des sommes consacrées à la voirie non forestière. L'administration aurait préféré financer d'autres chapitres. De fait, elle aurait préféré ne rien dépenser du tout. C'est pourquoi elle suggéra à maintes reprises d'inscrire le coût des infrastructures sur les crédits des Ponts et Chaussées. En outre, elle était convaincue, et à juste titre, que son image souffrirait d'être associée à sa rivale. Elle eut l'occasion de le vérifier lorsqu'il fallut embellir l'avenue de Lorraine et dessiner les réseaux afférents à ce quartier éminemment résidentiel. Les riverains de la forêt, tant à Auderghem qu'à Boitsfort, multiplièrent les pétitions. Les piétons furent ulcérés, les automobilistes, furieux.

948

Cette fois encore, les plumitifs séparèrent les forestiers des modernistes « vandales » et des ingénieurs « imbéciles ». Ils n'en dénoncèrent pas moins la passivité des gestionnaires, comme si les autorités leur laissaient la possibilité de choisir ! L'opinion les suivit. Par contre, la presse ménagea Alexandre Dubois, directeur général des Eaux et Forêts. Il était *persona grata*, ayant incité Sander Pierron, un journaliste, à rédiger l'*Histoire de la forêt de Soignes*. Il l'avait assisté dans sa recherche de documents, dont certains ont disparu depuis. L'ouvrage, édité par souscription, coûtait fort cher, en dépit des subventions accordées. Comme Edmond Picard, comme Émile Verhaeren, Sander Pierron était un sympathisant du Parti ouvrier belge. Il appartenait en outre au gotha intellectuel bruxellois. Les critiques saluèrent l'ouvrage. Ils ne pouvaient donc pas en démolir l'initiateur ! Arthur Cosyn, qui dirigea la Ligue des amis de la forêt de Soignes quelques années plus tard, ne resta pas sans réagir devant l'« Affaire de Lorraine ». Pourtant, il n'alla pas au-delà de la formule suivante : « Je ne puis croire que ce soit là l'œuvre de l'administration dirigée par M. Dubois [...] l'aménagement du vallon aura été un "morceau imposé" »<sup>11</sup>. Visiblement, il cherchait à épargner le directeur des Eaux et Forêts, qui allait être un allié précieux dans les batailles de 1900-1909 ; il n'eut pas semblables ménagements pour les successeurs, exception faite de Nestor Crahay, présenté comme le fils spirituel d'Alexandre Dubois.

#### RECONNAISSANCE ASSOCIATIVE

L'incident concernant l'« Affaire de Lorraine » révélait la fragilité des positions administratives. Un faux-pas supplémentaire suffirait à les renverser. L'alerte

<sup>11</sup> *Bulletin du Touring Club de Belgique*, 1908, p. 61.

avait été chaude dès la pose des panneaux indicateurs. *Le Peuple* avait repris l'information de *La Chronique* :

L'administration forestière vient de faire supprimer le mot « drève » de toutes les plaques indicatrices de la forêt de Soignes et a fait remplacer ce joli vocable, mystérieux et sonore, par un vulgaire « avenue ». Un confrère critique vertement cette malencontreuse initiative de l'administration et regrette non sans raison le « vandalisme qui se donne libre cours dans les vallons et les hautes futaies de ce superbe coin de pays ».

Il n'empêche que ce journaliste confondait allègrement le remplacement du mot *drève* et la dénaturation des peuplements forestiers, la dégradation des peuplements forestiers et le bouleversement des paysages forestiers : il grossissait volontairement le trait. Cela transformait en manifestation de servilité l'adoption d'un texte qui cherchait à calmer la querelle linguistique : le mot *drève* était brabançon, le mot *avenue* était neutre, français et anglais<sup>12</sup> !

Parfois, les attaques partaient de là où un appui était escompté. C'était le cas avec Jules Destrée, qui adorait blaguer l'inculture des fonctionnaires. Ce cliché était à la mode. Viette, le ministre français de l'Agriculture (1887-1889), l'avait lancé sans y songer. Le pamphlet *Messieurs les Ronds-de-cuir* de Georges Courteline datait de 1893. Cette année-là, Guy de Maupassant mourut. Or, lui aussi avait caricaturé le fonctionnaire dont la condition mêlait absurdité, monotonie et bassesse. Le thème cheminait depuis la Grande Dépression de 1885. Elle signifiait chômage et misère. Les gens enviaient les tenants d'un emploi public ; ils croyaient que la charge des impôts baisserait si la dépense publique diminuait. On disait que cela profiterait à l'économie, car ces fonctionnaires n'enrichissaient pas les concitoyens : ils « suçaient le sang du contribuable ».

Les forestiers en firent les frais, alors qu'en France, l'accusation visa plutôt les percepteurs et les douaniers. Les collègues de Destrée sourirent en l'entendant

remarqu[er] que les fonctionnaires ont en général la haine des arbres et [que], malgré des protestations incessantes, il ne se passe point de semaine sans qu'on ait à souligner de nouveaux méfaits administratifs<sup>13</sup>.

Ils firent de même quand l'antienne revint : « C'est une loi psychologique qui pousse les ingénieurs et les fonctionnaires à détester la nature. Ils ont la haine des arbres et des paysages »<sup>14</sup>. Certes, le propos épinglait certains agents de Van Der Bruggen, lequel cumulait en un seul ministère l'Intérieur, l'Agriculture et les

<sup>12</sup> *Le Peuple*, 28 septembre 1904.

<sup>13</sup> Destrée, *Discours parlementaires*, op. cit., p. 597, 6 avril 1900.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 603-604, 6 juin 1901.

Beaux-Arts. Mais les hommes des Eaux et Forêts jugèrent l'ironie déplacée, car le marquage, l'élagage et la suppression des arbres citadins relevaient de leur compétence. En effet, il n'existait aucune direction des Jardins et des Promenades au ministère de la Culture, lequel restait à inventer ; mieux, il existait seulement une direction des Pépinières et des Plantations à la ville de Bruxelles...

950 Les forestiers mesurèrent leur isolement dès 1907, lorsqu'il fut question d'agrandir le champ de courses établi à Boistfort<sup>15</sup>. L'inauguration avait été fort agitée. La perspective d'étendre son périmètre déclencha, elle, un véritable tollé. Les forestiers avaient manifesté des réticences. Les journalistes les avaient évoquées. Cela ne les retint pas de les égratigner : « on a décidé l'administration à poursuivre ses dévastations en créant une nouvelle piste dans la forêt [...] déjà les arbres sont marqués pour être vendus en octobre ». Aucun journaliste n'expliqua que leur maintien était dangereux, vu leur vétusté ! En revanche, comme d'habitude, ils ménagèrent Alexandre Dubois, d'où les tournures comme « on a imposé à » ou « on l'a obligé à »<sup>16</sup>. Mais le directeur général des Eaux et Forêts disparut en 1908. Dès lors, les périphrases devinrent inutiles. D'autant que Camille Van De Caye (1909-1911), le successeur qui devait assurer la transition jusqu'à ce que Nestor Crahay ait mûri, n'était apparenté à aucun artiste tervuereniste. Tare supplémentaire, il n'était aucunement médiatique. On ne lui pardonna pas son refus de recevoir la presse !

Arthur Cosyn rédigeait la chronique « Forêt de Soignes » au *Bulletin du Touring Club*. Par la suite, il l'exploita afin d'assurer la publicité de ses guides touristiques. C'est lui qui en était éditeur. Attirer les regards par une bonne polémique ne pouvait que le servir. Arthur Cosyn n'enfila plus de gants. Il assomma littéralement l'administration ! Elle tiqua devant l'allusion aux « forestiers officiels qui rêvent d'hausmaniser [*sic*] jusqu'à nos bois ». Elle pâtissait déjà du débat linguistique. Les échauffourées forestières étaient fréquentes, qui opposaient promeneurs wallons et visiteurs flamands. Le populaire parlait pourtant le dialecte brabançon. Néanmoins, on lui imposa de rédiger ses procès-verbaux en flamand quand ils étaient Flamands, alors que la langue forestière officielle était le français. Cela avait été le cas même sous l'occupation autrichienne jusqu'en 1793, puis sous la domination hollandaise de 1815 à 1830. L'administration accepta la nouvelle disposition, afin de paraître « belge ». Mais l'extrême-gauche continua à l'accuser d'être élitiste et « pro-wallonne »,

15 *Le Peuple*, 24 mars, 30 mars, 4 avril, 6 octobre 1907.

16 La parentèle d'Alexandre Dubois contient des éléments intéressants, dont Louis Dubois, un des « maîtres du gris », c'est-à-dire de l'école de Calmpthout, dont le chef de file était Adrien Joseph Heymans, proche compagnon des Vingt et ami de Jean d'Ardenne.

certain agents continuant à rédiger leurs procès-verbaux en français<sup>17</sup>. Car en zone bruxelloise, bon nombre de gardes ne parlaient pas flamand. La hiérarchie protesta. Non, elle n'imitait pas en tout les forestiers français. Elle négociait même ses stages de formation à Tharandt plutôt qu'à Nancy<sup>18</sup>.

Arthur Cosyn finit par gêner la rédaction de la revue en raison d'une malveillance par trop excessive. On chapeauta ses articles d'un préambule expliquant qu'ils n'engageaient que lui<sup>19</sup>, ce qui annonçait que les défenseurs soniens commençaient à prendre leur distance à l'égard du Touring Club. Certes, il leur ouvrait les colonnes de son *Bulletin*, très exploité par la presse bruxelloise. Mais le jour où les emprunts diminueraient, il faudrait envisager un bulletin autonome. Cela arriva après le premier conflit mondial. La Ligue partit en guerre contre les véhicules motorisés et avec eux, les parcs automobiles militaires. Elle dénonçait les épaves, les emprises de terrain, les manœuvres des troupes, les dépôts de carburants, les vacarmes des roues et des moteurs. Par contre, elle négligea les gaz d'échappement. Comme cela ne pouvait être dit dans le *Bulletin du Touring Club de France*, 1920 vit apparaître une revue trimestrielle financée par la Ligue des amis de la forêt de Soignes ; en 1938, la Société des amis de la forêt de Fontainebleau en fit autant. Celle-ci disposait de sociétés savantes qui relayaient ses positions, mais elle arrêta son bulletin après un an de parution, alors que la Ligue édita le sien jusqu'au second conflit mondial. Cela représentait un décalage de vingt ans par rapport à la Ligue des amis de la forêt de Soignes, de trente ans par rapport à la Société forestière provençale. Comment l'expliquer ?

Cela tient à ce que la Ligue démarra avec la bénédiction des pouvoirs publics et de l'autorité forestière, au contraire de la Société. Incluant des opposants au régime impérial qui conserva des partisans au sein du corps forestier, celle-ci opta pour une neutralité de façade sous la Troisième République, sans cesser d'attaquer l'*establishment* administratif. La Ligue, elle, pouvait tabler sur les hommes politiques qui dirigeaient le pays, tandis que sa jumelle avait des soutiens politiques, certes, mais pas de ceux qui distribuent les subventions. La Ligue participait à la lutte progressiste, tandis que sa jumelle suscitait la méfiance de la droite mais ne parvenait pas à séduire les républicains modérés. Ils n'aimaient guère la mise en accusation des Eaux et Forêts, alors qu'elle déployait une politique pédagogique : cours aux Écoles normales, primes aux instituteurs méritants, dons pour les pépinières scolaires, etc.

17 *Bulletin du Touring Club de Belgique*, 1910, p. 54.

18 Le point n'est pas anecdotique, car la hiérarchie forestière conseilla à ses hommes de fuir les associations pro-nature d'obédience flamande, réputées contestataires et « anti-nationalistes », ceci jusqu'en 1930 (anti-nationalistes par nationalisme flamand, s'entend !).

19 *Bulletin du Touring Club de Belgique*, 1910, p. 41.

L'argent, denrée rare, allait aux associations qui collaient aux circonstances. On conçoit qu'Arthur Cosyn ait mis un bémol à ses critiques dans les colonnes du Touring Club, non seulement parce que son président le lui conseilla, mais aussi parce qu'il envisageait un jour de prendre en charge la Ligue. Le résultat ? La Société des amis de la forêt de Fontainebleau érigea sa doctrine, qui était tout d'une pièce, en marque de pureté idéologique. Elle détenait la vérité, ce qui interdisait la négociation. Pareil sectarisme transforma le massif bellifontain en champ clos. Les adversaires, forestiers et sociétaires, rivalisaient de mauvaise foi. Pourtant, à lire le *Bulletin* de la Ligue, qui commentait chacune des escarmouches franco-françaises, on avait l'impression que la magnificence bellifontaine devait tout aux sociétaires et rien aux gestionnaires. Autrement dit, la magnificence était nouvelle et constituait un modèle pour toutes les associations semblables. Cette réécriture des faits confortait les Ligueurs par rapport à leur propre gouvernement<sup>20</sup>. Aussi promettaient-ils à l'opinion bruxelloise qu'il en irait de même pour la forêt sonienne : les ligueurs « éclairaient » les forestiers comme les sociétaires le faisaient !

La ruse fut efficace, ce dont témoigne la création d'îlots bellifontains en forêt sonienne. La désinformation entraîna l'opposition même des associations flamandes et le ricanement des forestiers productivistes ! Ils glosèrent du « Conservatoire des Horreurs » [*sic*], comme les Ligueurs avaient glosé du « Coin-du-Balai ». Dans un cas, on mettait à l'index des arbres d'une valeur sylvicole nulle. Dans l'autre, on traitait de même les hommes qui bafouaient le code bourgeois. Peu à peu, le « peuple des balais » fut décrit sous l'aspect d'une population relique. Le contexte de l'après première guerre mondiale en fit des Germains égarés dans la civilisation des Celtes. Désormais, on insista sur la barbarie de leurs mœurs, la promiscuité de leurs familles, d'où une progéniture abondante et dégénérée. C'était afficher les préjugés racistes de l'époque. La musique adoucit les mœurs, dit-on : la nature, avec ou sans chant d'oiseaux, n'eut pas cet effet lénifiant. Toutes les questions apparues dans les années 1900 furent radicalisées. En 1918, la paix était revenue. Mais la passion perdura. Quels enjeux enchaînaient l'amour de l'Arbre à la haine de l'Autre ?

L'histoire des associations pro-nature, concoctée à l'occasion d'un grand événement, les funérailles du président ou l'anniversaire d'une victoire, forgea l'idée qu'avant elles, tout semblait perdu, qu'avec elles, les obstacles furent aplanis. C'est faux. Et c'est vrai :

<sup>20</sup> La Ligue fit en effet comme si la Société des amis de la forêt de Fontainebleau était l'héritière directe du Comité de protection artistique de la forêt de Fontainebleau, créé en 1873 (voir Fontainebleau, Bibliothèque municipale, L 94(6)), et auteur de la *Carte de la forêt de Fontainebleau* (1874) assortie de 52 pages de commentaires (*ibid.*, C 613). Or, la Société fut fondée en 1907 seulement. Il y eut quelques intermédiaires dans ces trente ans-là.

– C'est vrai, parce qu'elles constituaient un vivier d'interlocuteurs pour l'administration, qui connaissait ainsi la perception et les suggestions de l'utilisateur, plus exactement de certains usagers. Il lui appartenait d'en discerner la représentativité, et de varier les consultants, au lieu de privilégier ceux qui menacent ou disposent de l'oreille ministérielle.

– C'est faux, parce qu'elles n'étaient qu'un greffon dont la force reposait sur des groupes plus larges. Le greffon prospérait grâce à leurs expériences, à leurs relations. Mais le nouvel arbre supplantait parfois celui qui l'abritait. La mission de la victime était terminée. L'art de durer supposait que les associations, cellules vivantes, puissent recruter, définir des projets, prospecter les commanditaires intéressés.

La définition d'une politique ne pose jamais problème dans les premiers jours de l'association. Cela intervient en phase de maturité, voire d'obsolescence. De fait, au début, chacun avait une claire idée de ce qu'il souhaitait, puisque l'association apparaissait pour satisfaire une demande sociale qui n'avait pas été prise en compte. Cela se constate avec la Ligue des amis de la forêt de Soignes : rivalités personnelles et démarrage confus ; légitimité conquise et entrisme administratif. Dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, les milieux forestiers évoquaient volontiers les cérémonies organisées autour de la plantation d'un arbre. Les fêtes rassemblaient les élites et les édiles, bref, le gotha de la capitale et de la localité qui accueillait l'arbre, le gotha – et la foule ! On y comptait sans doute autant de militants que de curieux venus observer les célébrités. Le spectacle attirait un grand « concours de peuple ». Entre 1860 et 1890, le mouvement caractérisa le Canada et les États-Unis. Entre 1870 et 1880, il atteignit l'Angleterre, la Suède, le Danemark, la Norvège, puis l'Allemagne, les Pays-Bas et la Suisse. Dix ans plus tard, il affecta les départements français de l'Est, du Centre et du Sud-Est, avant de gagner l'Italie.

À chaque fois, des références sont faites aux expositions internationales, et aux manifestations organisées en parallèle – congrès sur la Forêt et l'Eau, en raison d'une fin de siècle frappée d'inondations multiples, congrès sur la Nature ou la « Pépinerie » (ancêtre des Floralies), en raison des craintes nées d'une crise climatique ou d'une biodiversité amoindrie, la notation du fait précédant toujours l'invention du terme. Le ministre belge de l'Agriculture, M. De Bruyn, participa à l'Exposition internationale Bruxelles-Tervueren « Forêts, chasses et pêches », en 1897. L'attitude des pouvoirs publics demanderait un long développement car, la même année, la Société centrale forestière créa en son sein un Comité des amis des arbres. Son but ? Inciter au maintien des sujets remarquables. Elle l'avait envisagé dès les préparatifs de l'exposition : « On conserve bien de vieux murs, des rochers.

L'arbre n'a-t-il pas bien plus de droit au respect ? »<sup>21</sup>. L'objectif était d'éduquer le public sur la nécessité de préserver les arbres « naturels » et d'accepter des plantations « industrielles » destinées à produire du bois. Il convenait d'organiser la cohabitation des forêts-musées et des boisements à haut rendement, résineux par conséquent.

On ignore ce qu'il advint du Comité des amis des arbres. On sait que la Ligue nationale pour la protection des sites et des monuments en Belgique, fondée par Jules Carlier et Jean d'Ardenne en 1892, intégra cette perspective en 1909 et revendiqua la paternité de la Ligue des amis des arbres<sup>22</sup>. L'association militait en faveur des Sites et des monuments. Elle prenait les devants. Disait-elle vrai ? C'est possible. En tout cas, sa précipitation lui évitait que d'autres usurpent les plumes du paon. Les indéliçats ne manquent jamais en la matière. L'examen de la chronologie accrédite la revendication de Jules Carlier et de Jean d'Ardenne. De fait, la Ligue des amis de la forêt de Soignes gisait dans les limbes en 1897. À peine ébauchée quand il y eut la première manifestation des amis des arbres en 1904, la Ligue déposa ses statuts en 1909, deux ans après la Société des amis de la forêt de Fontainebleau, alors qu'elle était à l'œuvre deux ans plus tôt.

954

Léon Souguenet, journaliste français, présenta l'enfant à la presse liégeoise, qui accourut, car il résidait en Belgique et occupait les fonctions de rédacteur en chef au *Journal de Liège*. La réaction ne tarda pas. La première apparut dans *Le Samedi littéraire*. La presse bruxelloise la commenta dans la semaine, en commençant par le *Journal de Bruxelles* le 5 août 1904. Pas une once de protocole là-dedans. Léonce Souguenet était un bon vivant :

nous serions une dizaine, un beau matin, en quelque recoin des Ardennes, en un point perdu de la Plaine flamande ; on serait très gai, pas du tout officiel [...]  
Nous serions les hôtes d'un ami ou d'une bonne vieille forêt maternelle et, après quelques repas – certes ! – nous planterions comme nous pourrions un pauvre petit arbre de rien du tout.

C'était aux antipodes du décorum imposé par la version 1793 des arbres de la Liberté<sup>23</sup>. La formule mérite d'être détaillée. Elle renferme un thème récurrent de la sociabilité pro-nature : l'alliance entre chant des oiseaux et poésie des hommes :

<sup>21</sup> *Bulletin de la Société centrale forestière*, 1896, p. 278 ; 1897, p. 435.

<sup>22</sup> Rapport devant l'Assemblée générale du 7 février 1909. La Société nationale pour la protection des sites et des monuments en Belgique n'avait pas de bulletin. Comme pour d'autres qui œuvraient dans le même champ, le Touring Club publia le rapport *in extenso* dans son propre bulletin en 1909, p. 139-142. La Société demeura toujours proche de lui.

<sup>23</sup> Andrée Corvol, « L'Arbre de liberté. Origines et transformations, 1790-1799 », dans *Les Espaces révolutionnaires* (actes du 114<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes, Paris, 1989), Paris, Éditions du CTHS, 1990, p. 283-301.

Voulez-vous corser le programme ? Celui qui aurait la plus belle voix lirait des vers à la gloire des arbres, mais pas très haut, car on n'a pas le droit de faire peur aux oiseaux.

Léon Souguenet séduisit, compte tenu du contexte. Cela fit des émules presque tout de suite. Le *Journal de Bruxelles* suggéra la même cérémonie pour Soignes. Cela accompagna une pointe anti-fonctionnaire. Il nota qu'il faudrait

de-ci de-là quelques sentinelles chargées d'avertir de l'arrivée d'un garde dont la malencontreuse présence ne manquerait pas de jeter un froid. Car les gardes forestiers n'entendent pas grand-chose aux combinaisons des poètes.

Il innova en proposant que l'assistance comporte des écoliers sur le modèle français. Cela assurait la vocation pédagogique de la fête<sup>24</sup>. Pourtant, à ses yeux, cela comptait moins que le remords des autorités « arboricides » par habitude. Ce néologisme était dû à Edmond Picard<sup>25</sup>. Cela modifiait quelque peu le projet souhaité par Léon Souguenet. Dans *Le Peuple* du 28 novembre 1905, Jules Destrée souligna que la cérémonie devait être « expiatoire » ! Les hommes devaient faire repentance pour leurs fautes envers la nature qu'ils avaient massacrée avec tant de légèreté. Bien plus tard, on estima qu'il fallait en faire autant pour le traitement infligé à l'humanité. Les racines puisaient dans le même terreau.

La première fête de l'Arbre eut lieu à Esneux le 21 mai 1905 sur les bords de l'Ourthe. La vallée était ravissante. Les protecteurs de sites la surveillaient de près. Les protecteurs de l'environnement en sont les héritiers. On en parla beaucoup. On la copia dès l'été 1906. Léon Souguenet utilisa le tremplin que fournissait l'Exposition internationale de Liège<sup>26</sup> – toujours le souci de l'audience. Les deux cérémonies, à Huy (Ardenne) et à Lummen (Campine), bénéficièrent de comptes rendus nationaux, alors qu'on n'attendait que des entrefilets régionaux. Les deux localités avaient leur place dans l'histoire lointaine comme dans l'histoire récente. Huy était situé sur la Meuse, elle était célèbre pour le travail du métal depuis le XI<sup>e</sup> siècle et restait le centre mosan commercial le plus actif. Quant à Lummen, elle avait polarisé toutes les discussions de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cela déboucha sur la Kammthout Heide, une réserve de dunes et de bruyères, avec

24 Andrée Corvol, « Les sociétés scolaires forestières : politique et pédagogie », dans *Enseigner et apprendre la forêt, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* (actes du colloque de Nancy, 1990), dir. Andrée Corvol et Christian Dugas de La Boissonny, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 87-105.

25 *L'Art moderne*, 1900, p. 120-121.

26 Léon Souguenet, *L'Exposition de Liège, notes et impressions : les choses et les hommes*, Bruxelles, Dechenne et Cie, 1906, p. 267.

la préservation des zones humides, dont les vingt hectares d'un marais, le Putse Moer. Il abritait une riche faune avicole, avec mouettes rieuses, bécassines, courlis, vanneaux. Il comportait un arboretum plus au sud et une réserve ornithologique, De Maatjes, au nord-est, à la frontière belgo-hollandaise.

Le choix des lieux ne devait rien au hasard. Cela renvoyait au rôle de l'Arbre comme témoin de l'Histoire et concentré de Nature. La politique rôdait au coin du bois car, à propos des interventions de Camille Lemonnier et de Carton de Wiart, le *Journal de Bruxelles* moqua les catholiques pratiquants. Ils s'indignaient des aspects païens, voire maçons, de la fête. La presse d'opposition jetait ainsi une pierre dans le jardin des partis conservateurs<sup>27</sup> ! L'élan fut donné. En trois ans, de 1905 à 1908, on célébra la fête de l'arbre à Wenduynne, Frameries, Marcinelles, Verviers, Anvers, Saint-Gilles, Esneux, derechef. Le climat portait à l'euphorie verte. La Ligue des amis des arbres obtint ainsi l'achat en 1907 du bois de Colfontaine. Il devint domanial, ce qui lui évita la coupe abusive qui était prévue. C'était le sauvetage d'extrême urgence du dernier bois du Borinage. Cela engendrait un précédent que la Ligue des amis des arbres exploita, tout comme la Ligue des amis de la forêt de Soignes. Derrière cette action d'éclat, on retrouvait Léon Souguenet, qui avait quitté Liège pour Mons. Il y dirigeait *La Province*, ce qui explique l'engagement des forces du journal pour ce bois situé au cœur de la région charbonnière.

956

---

27 *Journal de Bruxelles*, 20 novembre 1905.

## TABLE DES MATIÈRES

|  |    |
|--|----|
| PRÉSENTATION .....   | 7  |
| Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou ..... | 13 |
| Membres du Comité d'honneur.....                                     | 35 |
| Membres du Comité scientifique.....                                  | 37 |
| Liste des contributeurs.....   | 38 |

### PREMIÈRE PARTIE

#### DE BORDEAUX AU GRAND LARGE

##### CHAPITRE I - LE SUD-OUEST

1829

|  |     |
|--|-----|
| Climat de crise en Bordelais au début du xiv <sup>e</sup> siècle :<br>le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran.....             | 49  |
| <b>Jean-Bernard Marquette</b>  |     |
| Permanence et renouvellement des oligarchies municipales : réflexions<br>méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) ..... | 61  |
| <b>Laurent Coste</b>   |     |
| Loin des yeux, loin du cœur ? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne .....   | 77  |
| <b>Anne-Marie Cocula</b>   |     |
| Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 .....   | 91  |
| <b>Yves-Marie Bercé</b>  |     |
| À la découverte de Bordeaux en 1659 : l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes....   | 107 |
| <b>Jean-Paul Desaive</b>   |     |
| Balade dans les landes aux environs d'Arcachon : la seigneurie de Salles<br>au temps de Louis XIV .....  | 123 |
| <b>Caroline Le Mao</b>   |     |
| Confréries religieuses et contrôle cléricale dans le diocèse de Bordeaux<br>(xvii <sup>e</sup> -xviii <sup>e</sup> siècles).....                         | 135 |
| <b>Éric Suire</b>  |     |
| Les femmes dans la société labourdine (xviii <sup>e</sup> -xix <sup>e</sup> siècles).....  | 151 |
| <b>Josette Pontet</b>  |     |
| Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii <sup>e</sup> siècle .....  | 163 |
| <b>René Favier</b>   |     |

|  |     |
|--|-----|
| La crise du printemps 1789 en Dordogne.....  | 177 |
| <b>Guy Mandon</b>  |     |
| Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II.....   | 189 |
| <b>Philippe Loupès</b>   |     |
| Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines : la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846).....  | 199 |
| <b>Roger Baur</b>  |     |
| Le fabuleux destin du duc de Gironville.....   | 211 |
| <b>Marguerite Figeac-Monthus</b>   |     |
| Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968 :<br>esquisse de portrait de groupe.....  | 223 |
| <b>Bernard Lachaise</b>  |     |
| Les communes d'Agenais et leurs jumelages.....   | 237 |
| <b>Philippe Roudié</b>   |     |
| <b>CHAPITRE II - COMMUNAUTÉS ATLANTIQUES</b>   |     |
| Les politiques amérindiennes de Henri IV.....  | 245 |
| <b>Éric Thierry</b>  |     |
| Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain.....  | 255 |
| <b>John Francis Boshier</b>  |     |
| Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime :<br>les Aquitains à Saint-Domingue au XVIII <sup>e</sup> siècle.....                                    | 263 |
| <b>Jacques de Cauna</b>  |     |
| Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage.....   | 281 |
| <b>Louis M. Cullen</b>   |     |
| Un suicide nobiliaire ? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine ..  | 295 |
| <b>William Doyle</b>   |     |
| L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques<br>sur William Playfair (1759-1823).....  | 303 |
| <b>Jean-François Dunyach</b>   |     |
| Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique.....   | 315 |
| <b>Edmond Dziembowski</b>  |     |
| Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 ...  | 325 |
| <b>René Leboutte</b>   |     |
| La stratégie alarmiste d'Edmund Burke : le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> ..... | 341 |
| <b>Norbert Col</b>   |     |

|   |     |
|---|-----|
| John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise.....  | 351 |
| <b>Pierre Gouhier</b>   |     |
| Négoce et plantation au XIX <sup>e</sup> siècle en Martinique.....  | 361 |
| <b>Paul Butel</b>   |     |
| <i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution<br>vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone ..... | 371 |
| <b>François-Joseph Ruggiu</b>   |     |
| Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles<br>en France aux débuts de la III <sup>e</sup> République .....                    | 389 |
| <b>Pauline Piettre</b>  |     |
| Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France .....   | 401 |
| <b>Raymonde Litalien</b>  |     |
| <b>CHAPITRE III - MARINES</b>   |     |
| Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient .....  | 415 |
| <b>Philippe Ménard</b>  |     |
| Monsieur Vincent, aumônier général des galères.....   | 425 |
| <b>Marie-Christine Varachaud</b>  |     |
| Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV .....  | 439 |
| <b>André Zysberg</b>  |     |
| Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII <sup>e</sup> siècle.....  | 451 |
| <b>Jacques Carré</b>  |     |
| Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire :<br>premiers éléments d'une recherche .....  | 465 |
| <b>Patrick Villiers</b>   |     |
| <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) ..  | 477 |
| <b>Olivier Chaline</b>  |     |
| La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes.....   | 493 |
| <b>Alan Forrest</b>   |     |
| Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre...<br>ou le dessous des cartes .....  | 505 |
| <b>Jean Meyer</b>   |     |
| L'étrange destin des archives Maurepas .....  | 513 |
| <b>Denis Lieppe</b>   |     |
| Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer ?.....   | 527 |
| <b>Christian Buchet</b>   |     |

DEUXIÈME PARTIE  
RICHESSSES ET CIVILISATIONS

CHAPITRE IV - RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

|  |     |
|--|-----|
| Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV <sup>e</sup> au XVII <sup>e</sup> siècle.....   | 541 |
| <b>Paul Delsalle</b>   |     |
| The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands,<br>c. 1500-1800.....   | 553 |
| <b>Cormac O'Grada</b>  |     |
| La décadence rurale italienne du XVII <sup>e</sup> siècle : histoire économique,<br>comportements sociaux et niveaux de vie.....   | 565 |
| <b>Gregory Hanlon</b>  |     |
| Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié<br>du XVII <sup>e</sup> siècle.....   | 579 |
| <b>C. E. J. Caldicott</b>  |     |
| Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684..  | 589 |
| <b>Philippe Haudrère</b>   |     |
| Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois.....   | 611 |
| <b>Jean-Pierre Kintz</b>   |     |
| La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII <sup>e</sup> siècle :<br>l'exemple de Colleville et de Cheux.....  | 619 |
| <b>Jean-Marie Vallez</b>   |     |
| Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII <sup>e</sup> siècle.....  | 627 |
| <b>Guy Saupin</b>  |     |
| Commerce colonial et développement économique en France au XVIII <sup>e</sup> siècle ....  | 641 |
| <b>Olivier Pétré-Grenouilleau</b>  |     |
| Autour de la Bourse de Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle : Claude Roques, « agent de change,<br>banquier et intéressé dans les affaires du roi ».....                   | 653 |
| <b>T. J. A. Le Goff</b>  |     |
| L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime.....   | 677 |
| <b>Guy Lemeunier</b>   |     |
| Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe ?.....  | 687 |
| <b>Nadine Vivier</b>   |     |
| Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes :<br>la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX <sup>e</sup> siècle..... | 697 |
| <b>Gérard Chastagnaret</b>   |     |
| Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX <sup>e</sup> siècle.....   | 713 |
| <b>Claire Desbois-Thibault</b>   |     |

|  |     |
|--|-----|
| L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet ? .....   | 725 |
| <b>Éric Bussière</b>   |     |
| <b>CHAPITRE V - POPULATIONS ET COMPORTEMENTS</b>   |     |
| Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII <sup>e</sup> siècle .....  | 737 |
| <b>Maurice Gresset</b>   |     |
| Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine :<br>Bagnes (Valais), 1650-1900.....   | 747 |
| <b>Alfred Perrenoud</b>  |     |
| Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 .   | 763 |
| <b>Philippe Guignet</b>  |     |
| Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 .....  | 781 |
| <b>Jacques Dupâquier</b>   |     |
| <i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique<br>du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii ..... | 789 |
| <b>Christian Huetz de Lempis</b>   |     |
| Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron.....  | 805 |
| <b>Michel Nassiet</b>  |     |
| Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses<br>dans la société traditionnelle (vers 1700-1830).....                 | 813 |
| <b>Jean-Pierre Bardet</b>  |     |
| L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française.....  | 853 |
| <b>Agnès Walch</b>   |     |
| Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ».<br>Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 .....  | 861 |
| <b>Alain Lottin</b>  |     |
| Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant<br>des XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles.....                           | 885 |
| <b>Scarlett Beauvalet-Boutouyrie</b>   |     |
| À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime :<br>la difficulté d'être milicien en lyonnais.....  | 895 |
| <b>Jean-Pierre Gutton</b>  |     |
| Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps,<br>centralité et décentralité.....   | 909 |
| <b>Anne Radeff</b>   |     |
| Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud .....   | 923 |
| <b>Alain Huetz de Lempis</b>   |     |

|      |  |      |
|------|--|------|
|      | L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du xx <sup>e</sup> siècle .....   | 933  |
|      | <b>Jean Bastié</b>   |      |
|      | Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900.....  | 941  |
|      | <b>Andrée Corvol</b>   |      |
|      | La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est.....  | 957  |
|      | <b>Francis Conte</b>   |      |
|      | <b>CHAPITRE VI - VILLES D'EUROPE ET D'AILLEURS</b>   |      |
|      | Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du xvii <sup>e</sup> siècle.....  | 969  |
|      | <b>Marie Houllémare</b>  |      |
|      | Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique.....  | 977  |
|      | <b>Jean Bérenger</b>   |      |
| 1834 | Les mutations de l'habitat urbain au tournant du xviii <sup>e</sup> siècle :<br>le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) ..... | 989  |
|      | <b>Sylvain Vigneron</b>  |      |
|      | Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières .....   | 1001 |
|      | <b>Youri Carbonnier</b>  |      |
|      | La boutique parisienne et ses réseaux au xviii <sup>e</sup> siècle : clientèle, crédit, territoire.....                                | 1011 |
|      | <b>Natacha Coquery</b>   |      |
|      | Administration des villes et généraux de paroisses au xviii <sup>e</sup> siècle.....   | 1027 |
|      | <b>Claude Nières</b>   |      |
|      | Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du xviii <sup>e</sup> siècle .....  | 1037 |
|      | <b>René Plessix</b>  |      |
|      | Montesquieu et la fascination des villes italiennes.....   | 1049 |
|      | <b>Laurent Versini</b>   |      |
|      | Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon,<br>financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant .....                 | 1061 |
|      | <b>Charles Frostin</b>   |      |
|      | Le séisme d'Alep en 1822.....  | 1069 |
|      | <b>Thomas Riis</b>   |      |
|      | La station balnéaire, une « invention » du xix <sup>e</sup> siècle .....   | 1077 |
|      | <b>Claude Mignot</b>   |      |
|      | L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes<br>du nord de l'Espagne au xix <sup>e</sup> siècle ..... | 1089 |
|      | <b>Alexandre Fernandez</b>   |      |

|   |      |
|---|------|
| « À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX <sup>e</sup> -début XX <sup>e</sup> siècle) ..... | 1105 |
| <b>Xavier Huetz de Lempis</b>   |      |
| La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX <sup>e</sup> siècle.....                            | 1115 |
| <b>Hélène Harter</b>  |      |
| Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles.....              | 1125 |
| <b>Philippe Chassaigne</b>  |      |

TROISIÈME PARTIE  
TOUTES LES HISTOIRES

CHAPITRE VII - LA PUISSANCE, LE POUVOIR ET LA MORT

|   |      |      |
|---|------|------|
| Le duché-pairie de Guise .....  | 1139 | 1835 |
| <b>Jean Gallet</b>  |      |      |
| La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) .....   | 1159 |      |
| <b>Bernard Barbiche</b>   |      |      |
| La part du sang dans un mythe historique : Henri IV .....   | 1171 |      |
| <b>Christian Desplat</b>  |      |      |
| Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII <sup>e</sup> siècle en France : leur sens politique..... | 1185 |      |
| <b>René Souriac</b>   |      |      |
| Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur : stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680).....     | 1197 |      |
| <b>Xavier Le Person</b>   |      |      |
| La création de la noblesse militaire (1750) : les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil .....  | 1213 |      |
| <b>Laurent Bourquin</b>   |      |      |
| Un singulier écho de l'attentat de Damiens : l'agression simulée par Du Truche de La Chau le 6 janvier 1762.....                    | 1227 |      |
| <b>Reynald Abad</b>   |      |      |
| Un prince des Lumières : Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776).....   | 1245 |      |
| <b>François-Charles Mougel</b>  |      |      |
| L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché .....   | 1255 |      |
| <b>Jean-François Labourdette</b>  |      |      |
| Le pardon de Bonchamps.....   | 1267 |      |
| <b>Alain Gérard</b>   |      |      |

|             |   |      |
|-------------|---|------|
|             | La chute de la République thermidorienne (1795-1797).....   | 1285 |
|             | <b>Patrice Gueniffey</b>  |      |
|             | Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l’Ancien Régime<br>et rêverie romantique .....                     | 1295 |
|             | <b>Michel Figeac</b>  |      |
|             | Un drame électoral sous le Second Empire :<br>l’élection de la troisième circonscription de l’Aveyron en 1869.....                  | 1309 |
|             | <b>Éric Anceau</b>  |      |
|             | « Referendum : en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre<br>manquée avec les Français ?.....                     | 1323 |
|             | <b>Françoise Boursin</b>  |      |
|             | <b>CHAPITRE VIII - ENJEUX ET PRATIQUES DIPLOMATIQUES</b>  |      |
| <b>1836</b> | Les richesses d’Italie. Une description française des États italiens<br>et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII ..... | 1335 |
|             | <b>Alain Tallon</b>   |      |
|             | La Lorraine et la France au temps de Richelieu : les substrats de l’enjeu<br>diplomatique et stratégique.....                       | 1345 |
|             | <b>Marie-Catherine Vignal-Souleyreau</b>  |      |
|             | À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV ? .....  | 1361 |
|             | <b>Lucien Bély</b>  |      |
|             | Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin<br>du XVII <sup>e</sup> siècle.....                        | 1387 |
|             | <b>Stéphane Jettot</b>  |      |
|             | Catherine II vue par la diplomatie française .....  | 1395 |
|             | <b>Anne Mézin</b>   |      |
|             | Malte et la Grande-Bretagne : d’une tactique militaire à une stratégie économique .....   | 1411 |
|             | <b>Xavier Labat Saint Vincent</b>   |      |
|             | La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) .....  | 1423 |
|             | <b>Klaus Malettke</b>   |      |
|             | Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique<br>de <i>containment</i> de la France (1815-1866).....      | 1437 |
|             | <b>Frédéric Laux</b>  |      |
|             | Valéry Giscard d’Estaing et un château en Pologne.....  | 1449 |
|             | <b>Georges-Henri Soutou</b>   |      |

CHAPITRE IX - SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

|  |      |      |
|--|------|------|
| Abbeyes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités<br>de l'Europe moderne.....   | 1461 |      |
| <b>Dominique Dinet</b>   |      |      |
| Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne .....   | 1473 |      |
| <b>Marie-Claude Dinet-Lecomte</b>  |      |      |
| La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561.....  | 1487 |      |
| <b>Gilles Deregnacourt</b>   |      |      |
| La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570).....   | 1497 |      |
| <b>Jean-Paul Le Flem</b>   |      |      |
| L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps<br>de la Contre-Réforme .....   | 1525 |      |
| <b>Marie-Bernadette Dufourcet Hakim</b>  |      |      |
| L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg.<br>Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703).....  | 1541 | 1837 |
| <b>Louis Jambou</b>  |      |      |
| Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre.....   | 1551 |      |
| <b>Jean-Louis Quantin</b>  |      |      |
| Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII <sup>e</sup> siècle :<br>l'Église de Gaubert dans le Dunois.....   | 1575 |      |
| <b>Didier Boisson</b>  |      |      |
| La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle,<br>instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert .....                                     | 1585 |      |
| <b>Gwenaëlle Léonus-Lieppe</b>   |      |      |
| Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution<br>et sous l'Empire.....  | 1617 |      |
| <b>Bernard Vogler</b>  |      |      |
| La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886).<br>D'une approche fausement anthropologique à la constitution d'une missiologie<br>catholique pragmatique..... | 1629 |      |
| <b>Frédéric Angleviel</b>  |      |      |
| Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources<br>missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne.....  | 1643 |      |
| <b>Claire Laux</b>   |      |      |

CHAPITRE X - LES JEUX DES SENS ET DE L'ESPRIT

|      |   |      |
|------|---|------|
|      | Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque :<br>la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques ..... | 1657 |
|      | <b>Anne-Marie Guimier-Sorbets</b>   |      |
|      | L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs .....  | 1677 |
|      | <b>Jean-Claude Fredouille</b>   |      |
|      | Le Jardin du <i>Décameron</i> .....   | 1695 |
|      | <b>Catherine Guimbard</b>   |      |
|      | Le théâtre scolaire aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles.....  | 1705 |
|      | <b>Édith Weber</b>  |      |
|      | Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale .....              | 1717 |
|      | <b>Alain Mérot</b>  |      |
| 1838 | La révolution de l'opéra.....   | 1727 |
|      | <b>Étienne Broglin</b>  |      |
|      | Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie .....                                    | 1741 |
|      | <b>Christian Taillard</b>   |      |
|      | Hogarth en France, du XVIII <sup>e</sup> au XX <sup>e</sup> siècle.....   | 1749 |
|      | <b>Barthélémy Jobert</b>  |      |
|      | Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier.....   | 1773 |
|      | <b>Louis Châtellier</b>   |      |
|      | Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin .....                                   | 1781 |
|      | <b>Jean-Robert Pitte</b>  |      |
|      | Prosper, Eugénie et Biarritz .....  | 1791 |
|      | <b>Xavier Darcos</b>  |      |
|      | Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History ..                                      | 1801 |
|      | <b>Hugh Clout</b>   |      |
|      | Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art.....  | 1813 |
|      | <b>Nicolas Grimaldi</b>   |      |
|      | Quelques remarques concernant l'étude du dessin.....  | 1819 |
|      | <b>Pierre Rosenberg</b>   |      |
|      | Tabula gratulatoria.....  | 1825 |
|      | Table des matières .....  | 1829 |



Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII<sup>e</sup> siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot



<http://pups.paris-sorbonne.fr>